

# PRÉFACE

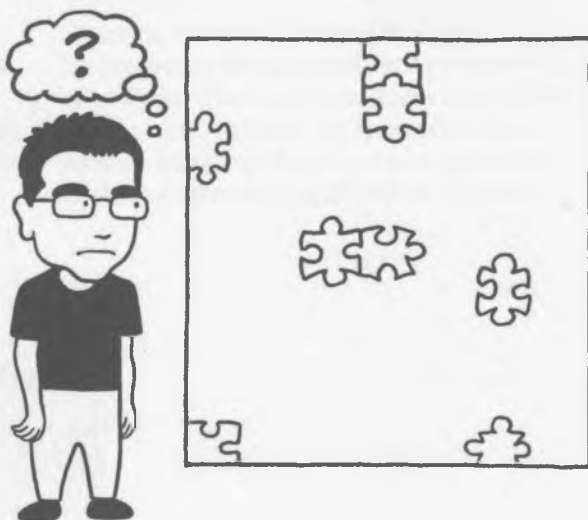
Tout le monde se pose des questions sur l'économie.



J'ai commencé à chercher des réponses dans les **manuels d'économie**. J'y ai trouvé assez d'idées pour susciter mon intérêt...



... mais je n'arrivais pas à faire coïncider les idées entre elles.



JE SUIS ALORS REVENU AUX **SOURCES**  
**ORIGINELLES** : LES GRANDS ÉCONOMISTES...



... et j'ai commencé à entrevoir un *grand tableau*.



Si le tableau était compliqué dans son ensemble, aucune de ses parties n'était difficile à comprendre.



Je voyais bien que toute cette information formait une histoire. J'ai donc décidé d'en écrire une, sous la forme la plus accessible que je connaisse : la BD.



OUI, NOUS **POUVONS** COMPRENDRE L'HISTOIRE DE L'ÉCONOMIE, ET IL N'A JAMAIS ÉTÉ AUSSI IMPORTANT QUE NOUS LE FASSIONS. NOUS AVONS TROP LONGTEMPS LAISSÉ LES AUTRES LA COMPRENDRE POUR NOUS ; C'EST POURQUOI NOUS SOMMES DANS CETTE PANADE.



Nous sommes citoyens d'une démocratie. La plupart des sujets à propos desquels nous votons relèvent de **l'économie**. C'est notre **responsabilité** de comprendre ce pour quoi nous votons.

L'adoption d'un point de vue historique signifie que ce livre *n'est pas* une simple version BD d'un *Que sais-je ?* sur l'économie. Au lieu de partir des principes de base et de construire logiquement sur ceux-ci, je mettrai l'accent sur l'*Histoire*. Je pense que nous ne pouvons pas comprendre *où* nous nous trouvons si nous ne savons pas comment nous y sommes *arrivés*.

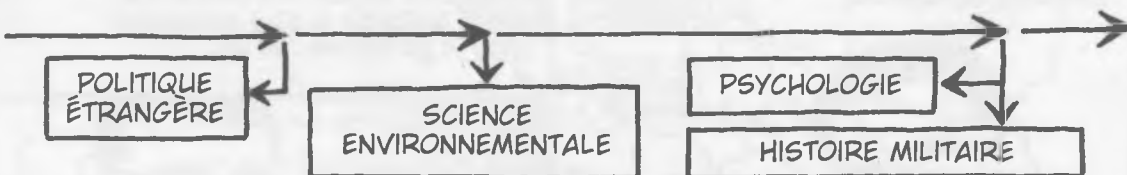


Cependant, nous ne suivrons pas une stricte chronologie.



PARFOIS, NOUS FERONS DES SAUTS TEMPORELS AFIN DE PRÉSERVER LA COHÉRENCE DE CHAQUE SUJET.

Ces sujets sont souvent *exclus* de l'analyse économique pure. Mais en réalité, tout affecte l'économie, et l'économie affecte tout.



EN PREMIER LIEU,  
LE **POLVOIR**.  
ESSAYER  
D'EXPLIQUER  
L'ÉCONOMIE  
SANS MENTIONNER  
LE **POLVOIR**  
REVIENT À ESSAYER  
D'EXPLIQUER  
LA **POLITIQUE**  
SANS MENTIONNER  
L'**ARGENT**.

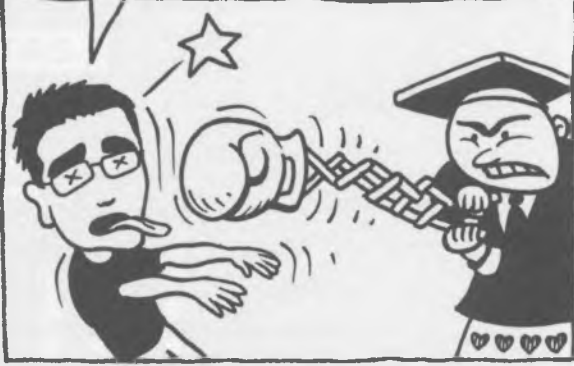


Rien de tout cela n'est nouveau pour les économistes. L'économie moderne est plus large et plus diverse qu'on ne le pense. La plupart des thématiques de ce livre, même les critiques de l'économie, ont été inventées par des économistes. (Vous pouvez consulter mes sources page 295 et sur [www.economixcomix.com](http://www.economixcomix.com).)

CELA ÉTANT, LES GENS QUI PENSENT QUE L'ÉCONOMIE EST UN ENSEMBLE ÉTABLI DE RÈGLES LOGIQUES QUE SEULS DES GÉNIES EN MATHS PEUVENT COMPRENDRE SONT UNE MINORITÉ. ET ILS ONT TORT.



APRÈS TOUT, L'ÉCONOMIE N'EST PAS DE LA CHIMIE : ELLE EST RÉGIE PAR LA COMPLEXITÉ INFINIE DU **COMPORTEMENT HUMAIN**, ET NON PAR DES LOIS RIGIDES.



C'EST POURQUOI JE SERAI LE **NARRATEUR**. CE LIVRE REPRÉSENTE MON POINT DE VUE SUR L'ÉCONOMIE, POUR LE MEILLEUR COMME POUR LE PIRE. PAR EXEMPLE, BIEN QUE JE ME SOIS **EFFORCÉ** D'ENGLOBER LE MONDE ENTIER, JE ME SUIS CONCENTRÉ SUR L'ÉCONOMIE DES ÉTATS-UNIS PARCE QUE JE SUIS UN AMÉRICAIN ET QUE C'EST L'ÉCONOMIE DANS LAQUELLE JE VIS.



D'AILLEURS, **TOUT** LIVRE SUR L'ÉCONOMIE PRÉSENTE LE POINT DE VUE PERSONNEL DE QUELQU'UN. ALORS NE PRENEZ PAS CE LIVRE - NI AUCUN AUTRE - POUR PAROLE D'ÉVANGILE. SI UN PROPOS SEMBLE **ERRONÉ**, RIEN N'EST PLUS FACILE QUE DE VÉRIFIER LES FAITS, DE TROUVER D'AUTRES OPINIONS, OU DE RÉFLÉCHIR AUX CHOSES PAR SOI-MÊME.



APRÈS TOUT, CERTAINES PERSONNES EN SAVENT LONG SUR L'ÉCONOMIE, D'AUTRES PEU, MAIS **PERSONNE** NE LA MAÎTRISE DANS SA GLOBALITÉ, ET **TOUT LE MONDE** A LE DROIT DE LA COMPRENDRE MIEUX.



C'EST BIEN POUR CETTE RAISON QUE J'AI ÉCRIT CE LIVRE !

Par où commencer ? Eh bien, tout le monde s'accorde à dire que nous vivons dans une économie **capitaliste**, alors revenons quelques siècles en arrière et examinons le **capitalisme**.

Tout individu s'ingénue continuellement à trouver l'emploi le plus avantageux pour tout capital quel qu'il soit dont il peut disposer. C'est son propre avantage, en effet, et non celui de la société, qu'il a en vue. Mais l'étude de son propre avantage l'amène naturellement, ou plutôt nécessairement, à préférer l'emploi qui est le plus avantageux pour la société.

Adam Smith, *La Richesse des nations* (1776)

CHAPITRE 1

# LA MAIN INVISIBLE

(DU PASSÉ LOINTAIN À 1820)



## CAPITAL, CAPITALISTES ET CAPITALISME

Le capital est constitué des moyens de production. Le mot désigne souvent les biens capitaux, c'est-à-dire les choses que nous fabriquons, non parce que nous les voulons en elles-mêmes, mais parce qu'elles nous aident à fabriquer les choses que nous voulons vraiment.

USINES  
NAVIRES MARCHANDS  
OUTILS  
GRAINS  
TOURS DE POTIER  
CHARRUES  
ETC.

Le capital désigne également l'argent que nous dépensons pour acheter ou louer un emplacement, un travail et des biens capitaux afin de commencer à fabriquer quelque chose. L'argent dépensé pour du capital s'appelle un *investissement*.



Le but de l'investissement est de vendre votre produit pour *plus* que vous n'y avez investi et d'en tirer un *profit*.



On appelle *capitaliste* une personne qui vit en investissant de l'argent pour du profit.



Les capitalistes n'ont pas besoin d'investir leur propre argent : ils peuvent emprunter l'argent de quelqu'un d'autre...



... en payant des intérêts.





Donc, les capitalistes n'ont pas à proprement parler besoin de capital. Ce dont ils ont besoin, c'est du courage d'entreprendre de nouveaux projets.

## I'M AN UNDERTAKER!

HMM. DISONS-LE EN FRANÇAIS.

JE SUIS UN *ENTREPRENEUR* !

Bien : les capitalistes existent depuis des millénaires, mais l'économie capitaliste est assez récente. Pendant la plus grande partie de l'Histoire, la plupart des gens vécurent dans le cadre d'économies agricoles régies selon la *tradition*.

Les nouveaux projets étaient souvent *mal* accueillis.

# NOUVEAU TRUC-BIDULE-CHOSE À VENDRE



En plus,  
investir  
n'est pas la  
même chose  
qu'épargner.  
Pour épargner,  
vous vous  
accrochez à  
votre argent.  
Pour investir,  
vous le laissez  
filer.

Laisser filer votre épargne est risqué. Dans les économies agricoles du passé, c'était souvent **très risqué**, alors les gens épargnaient souvent leur argent **sans** l'investir.



Le capital, les capitalistes, et les biens dont la fabrication nécessitait beaucoup de capital, comme les objets en **métal**, étaient souvent rares. C'est là une des raisons pour lesquelles les barbiers médiévaux étaient aussi **chirurgiens**.

ATTENDS... QUELLES SONT  
TES QUALIFICATIONS ?

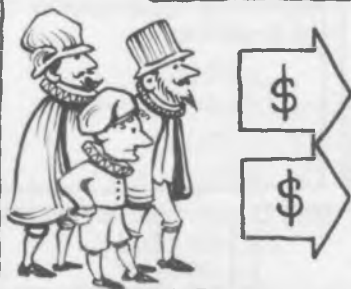
MON  
RASOIR  
EST LA  
SEULE  
LAME  
AIGUISÉE  
DE LA  
VILLE !

C'EST TOUT ?



Personne n'aime le risque. Au cours des siècles, les capitalistes ont inventé des moyens de rendre l'investissement **moins** risqué, la **banque**, par exemple.

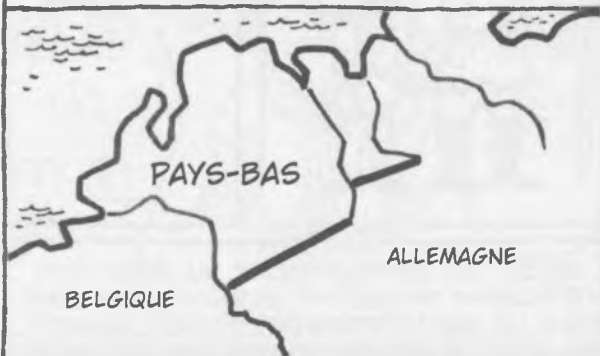
Beaucoup de gens épargnent leur argent à la banque.



La banque l'investit dans tellement de projets qu'il n'y a presque aucune chance que ceux-ci échouent **tous**.



Dès le XVII<sup>e</sup> siècle, les **Hollandais** faisaient grand usage de la banque, de l'assurance et d'autres innovations capitalistes. Ils avaient **organisé leur économie** autour du commerce et de la manufacture davantage qu'autour de l'agriculture.



Les affaires hollandaises étaient si prospères que les Hollandais **dominaient le commerce de l'Europe** : même les peuples en **guerre** contre eux continuaient de leur acheter des biens.

ILS ONT LES MEILLEURS PRIX !



Ils **contrariaient** beaucoup de gens.

NOUS ACHETONS DES PRODUITS AUX HOLLANDAIS, QUI UTILISENT NOTRE ARGENT POUR LEVER UNE ARMÉE CONTRE NOUS !  
CE N'EST PAS JUSTE !



C'est alors qu'arriva **Jean-Baptiste Colbert** (1619-1683), qui devint ministre des Finances de la France en 1665. Pour lui, **argent** était synonyme de **richesse**, point final.

"CHACUN... TOMBE D'ACCORD SUR LE FAIT QUE LE POLIVOIR ET LA GRANDEUR D'UN ÉTAT SE MESURENT ENTIÈREMENT À LA QUANTITÉ D'ARGENT QU'IL POSSEDE."

Dans ce livre, les citations seront indiquées en italiques et entre guillemets.



Colbert ne voulait pas que l'argent français tombe entre des mains étrangères.

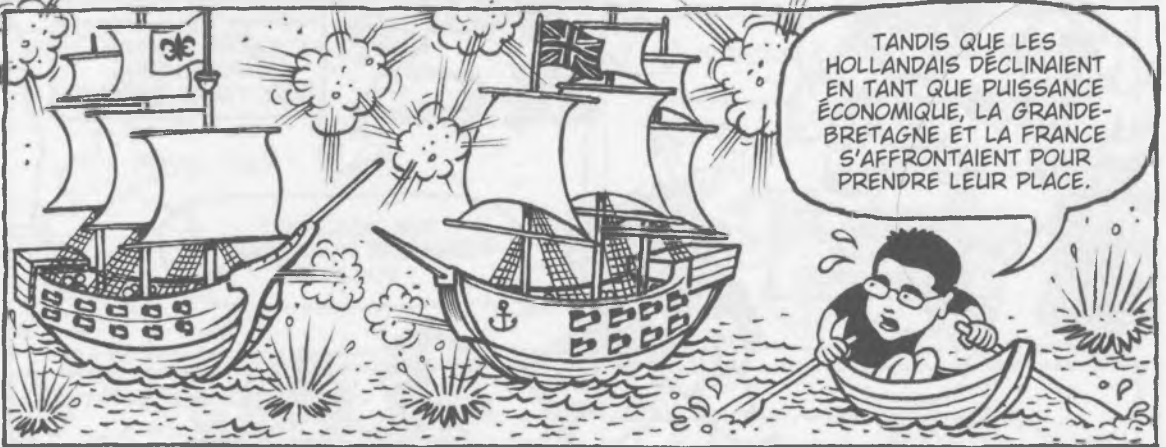


Cela signifiait :





... et permit de remettre les Hollandais à leur place. En 1672, ils paniquèrent tellement qu'ils devinrent fous et mangèrent leur Premier ministre.



Les guerres ont besoin de financements, et le gouvernement britannique parvenait généralement à collecter presque autant d'argent que les Français, quoique la France comptât une population **trois fois** supérieure à celle de la Grande-Bretagne. Au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, les penseurs français se demandèrent **pourquoi**.

NOUS  
DEVRIONS ÊTRE  
PLUS RICHES  
QUE CES  
BRITANNIQUES.  
QUE SE  
PASSE-T-IL ?



\* NDT : Allez-vous-en ! en hollandais

## LES PHYSIOCRATES

La réflexion française sur l'économie changea. Peut-être la richesse ne consistait-elle pas dans des réserves d'argent comme le pensait Colbert. Peut-être **circulait-elle**, tout comme le sang dans un organisme. Et les lois, les réglementations, les droits de douane, les subventions et toutes ces choses gênaient cette circulation naturelle.



Jusque-là, peu de gens s'étaient réellement intéressés aux modalités de la circulation de la richesse. Les Français qui le firent baptisèrent leur nouveau domaine d'étude **économie politique** ; ils se définissaient eux-mêmes comme des **économistes** (ou des **physiocrates**, un mot tiré du grec et signifiant "gouvernement par la nature"). Les physiocrates pensaient que la richesse était régie par des lois mécaniques naturelles à l'instar du reste de l'univers.

Mais lorsque les physiocrates tentèrent d'expliquer **comment** circulait la richesse...

**TABEAU ÉCONOMIQUE DU DR FRANCOIS QUESNAY (1759)**

600 produisent net

300



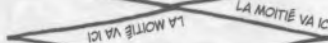
300

150



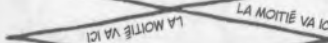
150

75



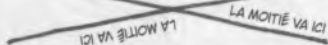
75

37.5



37.5

18.75



18.75



C'EST PLUTÔT FARFELU ; LE VOICI EN DÉCODÉ  
(LÀ, VOUS DEVEZ ME CROIRE SUR PAROLE).

LES FERMERS  
**FABRIQUENT**  
LA RICHESSE.

LES PROPRIÉTAIRES  
LA **PRENNENT**.

TOUS LES AUTRES  
INTERVENANTS  
SONT HORS  
DE PROPOS.

300

300

150

150

75

75

37.5

37.5

18.75

18.75

Le tableau de Quesnay était  
en fait une description  
correcte de l'économie  
**agricole** dont la France allait  
bientôt sortir, économie dans  
laquelle elle se trouvait encore  
dans sa plus grande partie.

VOUS  
VOYEZ ?

Mais ce qui se  
passait **en réalité**,  
c'était l'émergence  
de l'économie  
capitaliste.



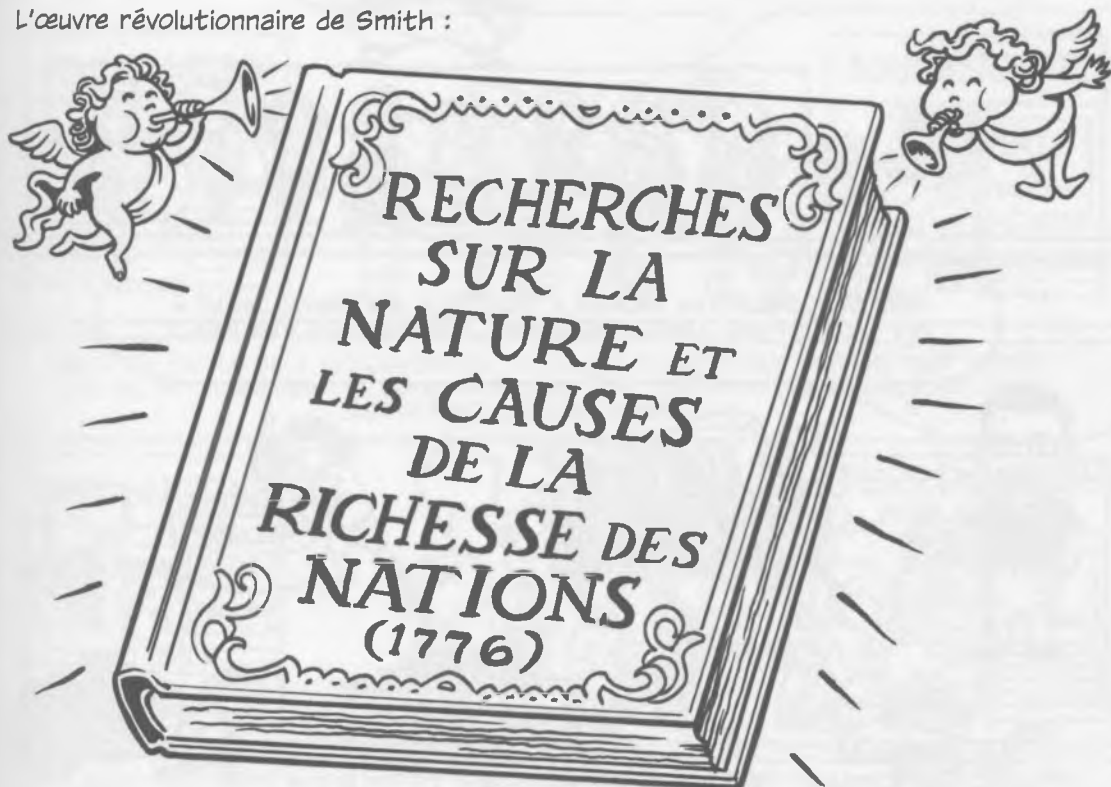
Qui allait expliquer le capitalisme ?  
Traversons la Manche pour  
consulter un économiste écossais,  
**Adam Smith** (1723-1790).





## ADAM SMITH ET LE LIBRE MARCHÉ

L'œuvre révolutionnaire de Smith :



Pour Smith, l'une des causes de la richesse était la *division du travail*. Il évoqua un atelier où 10 travailleurs fabriquaient exclusivement des épingles.



L'UN TIRE  
LE FIL

L'UN TEND  
LE FIL

L'UN  
AIGUISE  
LE FIL

L'UN  
PLACE LA  
TÊTE AU  
BOUT

ET ÇA  
RECOM-  
MENCE.

ENSEMBLE, ILS FABRIQUAIENT  
48 000 ÉPINGLES PAR  
JOUR - BIEN PLUS QUE DIX  
PERSONNES NE POUVAIENT EN  
FABRIQUER EN TRAVAILANT  
CHACUNE DE SON CÔTÉ.



L'atelier d'épingles avait une organisation claire :  
une personne donnait les ordres.



MAIS QUI DONNAIT LES ORDRES À TOUS CEUX QUI TRAVAILLAIENT À  
DES TÂCHES PLUS COMPLEXES, COMME LA FABRICATION D'UN PAIN ?



Personne. Les boulangers ne travaillaient pas parce qu'un Planificateur du Pain le leur ordonnait, ni parce qu'ils étaient des saints souhaitant que les gens soient bien nourris. Ils travaillaient parce que c'était bon pour *eux*.

Mais si le boulanger ne se souciait que de lui-même, pourquoi ne faisait-il pas *ceci* ?



PAIN / 10 PENCE

"CE N'EST PAS DE  
LA GÉNÉROSITÉ  
DU BOUCHER, DU  
BRASSEUR ET DU  
BOULANGER QUE  
NOUS ATTENDONS  
NOTRE DINER, MAIS  
DE LEUR ÉGARD  
POUR LEUR PROPRE  
INTÉRÊT."





Réponse de Smith :

LE BOULANGER PEUT AVOIR **ENVIE** D'EXTORQUER, MAIS S'IL TENTE DE LE FAIRE, LES AUTRES BOULANGERS, NE PENSANT QU'À EUX-MÊMES, LUI VOLERONT SES CLIENTS.



MÊME S'IL EST LE SEUL BOULANGER DE LA VILLE, IL NE PEUT PAS DEVENIR TROP CUPIDE. S'IL SE MET À GAGNER DES SOMMES FOLLES, D'AUTRES GENS ABANDONNERONT LEUR ACTIVITÉ POUR **FAIRE COMME LUI**.



Donc, dans l'économie selon Smith, la **CONCURRENCE** obligeait chacun à être honnête. Tout boulanger - qu'il soit saint ou cupide - était guidé, "comme par une main invisible", à vendre son pain au juste prix : assez cher pour payer ses frais et son travail de boulanger, assez bon marché pour que les autres ne lui volent pas ses clients.



JE VEUX FAIRE PAYER PLUS CHER, MAIS JE NE PEUX PAS !



En parlant de frais, les fournisseurs, travailleurs, propriétaire et prêteurs du boulanger ne pouvaient pas non plus lui faire payer trop cher, sous peine que celui-ci ne se tourne vers leurs concurrents. Et ainsi de suite.



Donc, le prix d'un pain comprenait le juste prix de la propriété, du travail et du capital qui avaient contribué à sa fabrication - en d'autres termes, le pain était vendu pour son coût à la société.

PLUS OU MOINS.



Voici le libre marché en **action** : disons que la récolte de blé est mauvaise. Le gouvernement pourrait intervenir...



Où il pourrait ne **rien** faire. Le prix du blé va monter, et alors :

Les gens se serreront la ceinture ou le remplaceront par d'autres aliments.

Les marchands vendront leurs réserves en en tirant un gros profit.

Les expéditeurs importeront plus de blé pour tirer avantage de son prix élevé.

ENCORE DES PATATES ?

EXTORQUEUR ! SI VOUS VOLEZ.

SOYEZ BËNI !

SI VOUS VOLEZ.



En d'autres termes, un **libre marché** organise les choses de manière bien plus efficace qu'un planificateur humain ne pourrait le faire. Imaginez un planificateur qui tenterait d'organiser l'approvisionnement de la ville de New York aujourd'hui.



En **ne planifiant pas** ses approvisionnements, New York n'a presque jamais connu de pénurie de quoi que ce soit (sauf d'espace).

Si les acheteurs ne peuvent pas acheter à qui ils veulent, si les vendeurs ne peuvent pas fixer leurs propres prix, ou si les perruquiers ne sont pas autorisés à devenir boulangers, le système ne fonctionnera pas bien. Les gens doivent donc être laissés raisonnablement **libres**.



Nous voilà revenus au :

**LAISSEZ FAIRE !**



Mais maintenant, nous comprenons pourquoi :

**ÉPINGLES**

100 POUR  
UN PENNY



- Pour **acquérir**, les gens doivent **donner** : ils doivent vendre quelque chose que les autres veulent.
- Si quelqu'un essaie de faire payer trop cher, les autres deviendront ses concurrents jusqu'à ce que les prix chutent.
- Donc, tout bien se vend grosso modo pour un prix comprenant les frais occasionnés par l'emplacement, le travail et le capital qui ont été dépensés pour le fabriquer.

EN D'AUTRES TERMES, SON COÛT À LA SOCIÉTÉ.

Si les gens **n'achètent pas** un produit, cela signifie que le produit ne vaut pas le coût des ressources utilisées pour le fabriquer. Le vendeur abandonne son affaire, libérant l'emplacement, le travail et le capital qu'il perdait.

PAS UNE GROSSE PERTE !



**CHARMANTES ÉPINGLES  
FAITES À LA MAIN**

1 POUR  
UN PENNY



DONC, DANS L'ÉCONOMIE SELON SMITH, LE **MARCHÉ LUI-MÊME** COMPRENAIT CE QUE LES GENS VOULAIENT, ET COMMENT LE LEUR FOURNIR DE LA MANIÈRE LA PLUS EFFICACE, MÊME SI CHACUN, **DANS CET ÉCHANGE**, S'EFFORÇAIT JUSTE DE GAGNER SA VIE.

L'IDÉE DE SMITH SELON LAQUELLE LE MARCHÉ PEUT **S'AUTOGÉRER** SANS QUE **PERSONNE** NE DONNE DES ORDRES EST, DEPUIS, AU CŒUR DE LA PENSÉE ÉCONOMIQUE.



MAIS ON A PARFOIS L'IMPRESSION QUE LES GENS PASSENT PLUS DE TEMPS À **VÉNÉRER ADAM SMITH** QU'À LE **LIRE**. SMITH AVAIT D'AUTRES CHOSSES À DIRE, DES CHOSSES QUI ONT ÉTÉ LARGEMENT OUBLIÉES. EXAMINONS-EN CERTAINES.



## LES LIMITES DU MARCHÉ

Adam Smith n'a jamais été dogmatique ; il savait que les marchés n'étaient pas parfaits. Les marchés ne renforçaient pas la loi, ne protégeaient pas les frontières et ne fournissaient pas de **biens publics**, comme le nettoyage des rues, que tout le monde exige mais que personne n'est très enclin à effectuer.



D'ailleurs, Smith pensait que le gouvernement devait favoriser les industries liées à la guerre, afin qu'elles soient en place si celle-ci devait subvenir, qu'il devait protéger les salariés (parce que ceux-ci avaient moins de pouvoir de négociation que les employeurs), veiller à la probité des banques, délivrer les brevets, protéger les nouvelles industries jusqu'à ce qu'elles soient suffisamment solides, plafonner le taux d'intérêt, lutter contre la maladie, établir des normes d'éducation (de manière à ce que les **boulots** débiles comme ceux de l'atelier d'épingles ne transforment pas les travailleurs en **personnes** débiles), et même fournir des distractions publiques.

"Plafonner le taux d'intérêt", c'était le plus important. Smith comprenait que si le bénéfice devient trop gros, les investisseurs oublient le **risque**.



Avec un taux d'intérêt plafonné, Smith s'attendait à ce que les gens prennent des risques raisonnables mais évitent les paris délirants.



Smith ne pensait pas que seul le taux d'intérêt devait être bas ; il pensait que le **profit** devait l'être aussi. Smith pensait que les gros profits **n'étaient pas bons**, parce qu'on ne pouvait pas avoir de gros profits et de gros salaires en même temps.

VOS SALAIRES SONT PRIS SUR NOS PROFITS !

VOS PROFITS SONT PRIS SUR NOS SALAIRES !



Les hauts salaires n'étaient pas intéressants simplement pour les travailleurs ; ils étaient intéressants pour la **société**, parce que presque tous les **membres** de la société étaient des travailleurs. C'est encore vrai de nos jours : si vous tirez votre revenu du travail que vous effectuez et non d'une rente ou d'un profit, **vous êtes** un travailleur.



Ce qui appelle une remarque si basique qu'elle peut être difficile à concevoir.



"AUCUNE SOCIÉTÉ NE PEUT PROSPÉRER ET ÊTRE HEUREUSE, DANS LAQUELLE LA PLUS GRANDE PARTIE DES MEMBRES [LES TRAVAILLEURS] EST PAUVRE ET MISÉRABLE."

Donc, lorsque les capitalistes suivaient leur propre intérêt et payaient de bas salaires, c'était **mauvais** pour la société.



Idem s'ils augmentaient les prix : lorsque les prix montaient, les **vrais salaires** - non pas l'argent en lui-même, mais ce qu'il pouvait acheter - baissaient.

PRIX ÉLEVÉS ET SALAIRES BAS, C'EST DU PAREIL AU MÊME !





C'est une des raisons pour lesquelles Smith aimait les libres marchés : dans un libre marché, les capitalistes sont en concurrence pour attirer les travailleurs, ce qui fait monter les salaires.

Ils sont aussi en concurrence pour attirer les clients, ce qui fait baisser les prix.

J'OFFRE TROIS SHILLINGS PAR JOUR !

QUATRE !

VOUS POUVEZ AVOIR ÇA POUR SIX PENCE !

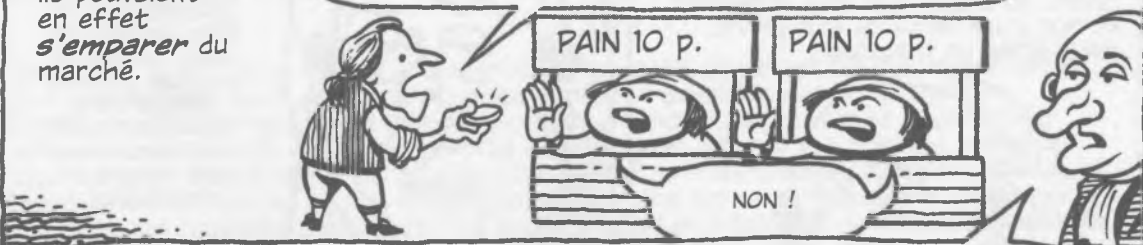
CINQ !



Mais même à l'époque de Smith, les **gros** capitalistes *pouvaient contourner le marché.*

Ils pouvaient en effet **s'emparer** du marché.

L'UN D'ENTRE VOUS ACCEPTERAIT-IL HUIT PENCE ?



"LES PERSONNES FAISANT UN MÊME COMMERCE SE RENCONTRENT RAREMENT, MÊME POUR LEUR LOISIR ET LEUR AMUSEMENT, MAIS LEUR CONVERSATION SE TERMINE PAR UNE CONJURATION CONTRE LE PUBLIC, OU PAR UN STRATAGÈME POUR AUGMENTER LES PRIX."

Encore pire : les gros capitalistes avaient assez de **pouvoir** politique pour pousser à des lois établissant des **subventions** et des **droits de douane protecteurs** qui garantissaient de hauts profits.

Ces lois étaient mauvaises pour la société, mais qui le comprenait ? Pas le travailleur épuisé et sans éducation. Ni, d'ailleurs, le **gouvernement**, la plupart du temps.

ÇA A UN NOM : LE **MERCANTILISME**.



CE QUI EST BON POUR MOI EST BON POUR **TOUT LE MONDE** !

C'EST VOUS L'EXPERT.

HEIN ?



AINSI, ADAM SMITH NE PENSAIT PAS EXACTEMENT QUE LE GOUVERNEMENT ÉTAIT DANGEREUX POUR LE LIBRE MARCHÉ. IL PENSAIT QUE LE DANGER VENAIT DES GROS CAPITALISTES QUI **DUPAIENT** LE GOUVERNEMENT POUR QUE CELUI-CI LEUR ACCORDE DES FAVEURS.

Ce qui nous amène au grand *message oublié* de *La Richesse des nations* :



Cela vaut  
le coup de  
relire les  
propres  
mots  
d'Adam  
Smith.

"LA PROPOSITION DE TOUTE NOUVELLE LOI OU RÈGLEMENT DE COMMERCE, QUI PART DES [CAPITALISTES], DOIT TOUJOURS ÊTRE ÉCOUTÉE AVEC BEAUCOUP DE PRÉCAUTION, ET NE DOIT JAMAIS ÊTRE ADOPTÉE QU'APRÈS AVOIR ÉTÉ LONGTEMPS ET SÉRIEUSEMENT EXAMINÉE, NON SEULEMENT AVEC LE PLUS GRAND SCRUPULE, MAIS AVEC LA PLUS GRANDE DÉFIANCE. ELLE VIENT D'UN ORDRE D'HOMMES DONT L'INTÉRÊT N'EST JAMAIS EXACTEMENT LE MÊME QUE CELUI DU PUBLIC, QUI GÉNÉRALEMENT EST INTÉRESSÉ À TROMPER ET MÊME À OPPRIMER LE PUBLIC, ET QUI, DANS BIEN DES OCCASIONS, N'A PAS MANQUÉ DE LE TROMPER ET DE L'OPPRIMER."

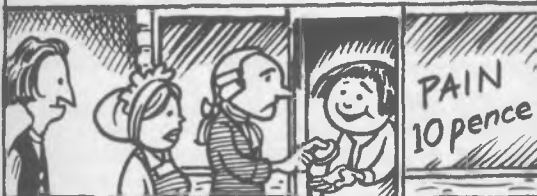
Smith avait un sacré *problème* avec les gros capitalistes...



"LA RAPACITÉ  
MESQUINE, L'ESPRIT  
DE MONOPOLE DES  
MARCHANDS ET DES  
FABRICANTS, QUI NE  
SONT PAS, NI NE  
DOIVENT ÊTRE, LES MAÎTRES  
DE L'HUMANITÉ..."

... et pour cause. L'économie de la Grande-Bretagne était plus libre que celle de la France (Smith pensait que c'était pour cette raison que la Grande-Bretagne était plus riche), mais elle croulait quand même sous les réglementations, les subventions, les protections, et surtout les **monopoles soutenus par le gouvernement**.

Le **monopole**, c'est lorsqu'il n'y a qu'un **seul** vendeur sur un marché. Sans concurrence, le monopoliste peut faire payer trop cher, et il le fait.



Par exemple, du temps de Smith, seule la gigantesque East India Company pouvait faire du commerce avec l'Asie.

NOTRE MONOPOLE NOUS **FAVORISE** POUR  
FAIRE DU COMMERCE AVEC L'ASIE !

CELA N'A AUCUN SENS ! SI LE COMMERCE AVEC L'ASIE RAPPORTE, POURQUOI EMPÊCHER LES GENS D'EN FAIRE ? ET S'IL NE RAPPORTE PAS, POURQUOI LE FAVORISER ?

L'*existence* même de la East India Company était une interférence dans le marché : la EIC était une entité créée par le gouvernement et appelée *corporation*.

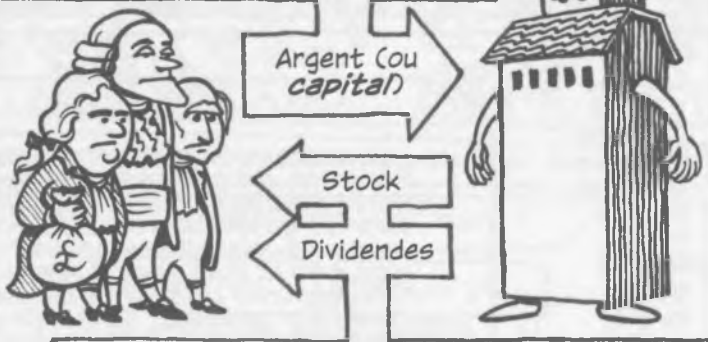


## LA PERSONNE ARTIFICIELLE : la corporation

Une corporation est une **personne légale**. Elle peut conclure des contrats, emprunter de l'argent, employer des travailleurs, faire un procès, être propriétaire, payer des impôts et ainsi de suite.

Au début, chaque corporation était unique, mais désormais, elles se ressemblent toutes.

Les propriétaires ou **actionnaires** donnent de l'argent contre des **parts** du **stock** - l'ensemble des biens de la compagnie (en d'autres termes, ils achètent des morceaux de la compagnie).



La corporation utilise cet argent obtenu de la vente de l'ensemble de ses biens pour faire des affaires ; le profit est soit réinvesti dans la société, soit **partagé** entre les actionnaires (ce gain s'appelle un **dividende**).

Si une corporation fait faillite, les actionnaires peuvent perdre l'argent qu'ils ont investi, mais rien de plus. Cela s'appelle la **responsabilité limitée**.



Les actionnaires ne dirigent pas les grosses corporations.

Ils élisent des **directeurs**...

... qui dirigent des **managers**.



CELA CONDUIT DES FOLLES DE GENS À METTRE EN COMMUN LEUR ARGENT POUR ENTREPRENDRE DE GRANDS PROJETS (TOUTES LES CORPORATIONS NE SONT PAS DE GROSSES SOCIÉTÉS, MAIS PRESQUE TOUTES LES GROSSES SOCIÉTÉS SONT DES CORPORATIONS). CELA SIGNIFIE ÉGALEMENT QUE CES GROSSES SOCIÉTÉS **SE METTENT À AVOIR UNE EXISTENCE AUTONOME**. VOUS POUVEZ POSSÉDER DES ACTIONS DE FORD, MAIS CELA VOUS DONNE TRÈS PEU DE **POUVOIR** SUR FORD ; VOUS ÊTES OBLIGÉ DE SUBIR SES DÉCISIONS.

En fait, généralement, *peu importe* qui détient les parts. C'est pourquoi les actions peuvent être librement achetées et vendues.



Toute cette organisation est compliquée et inefficace : les gérants ne travailleront jamais aussi dur pour l'affaire de quelqu'un d'autre qu'ils ne le feraient pour la leur.



"NÉGLIGENCE ET PROFUSION, PAR CONSÉQUENT, PRÉVALENT TOUJOURS, PLUS OU MOINS, DANS LA GESTION DES AFFAIRES DE TELLES COMPAGNIES."

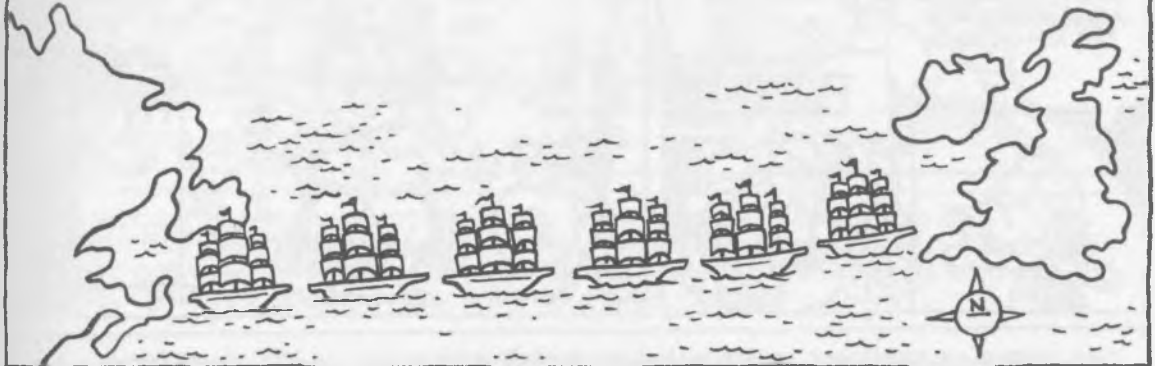
"SE CONTENTER D'ÊTRE INUTILE, EN EFFET, EST PEUT-ÊTRE LA PLUS HAUTE QUALITÉ QUI PUISSE UN JOUR EN JUSTICE ÊTRE RECONNUE À UNE [CORPORATION]."

En fait, du temps de Smith, les corporations étaient si encombrantes qu'elles avaient besoin des faveurs du gouvernement rien que pour survivre. Pour Smith, l'un des avantages du laissez-faire était que celui-ci *tuerait* ces corporations.



ABATTONS-LES !

Il n'y avait pas que les corporations qui obtenaient des faveurs. Par exemple, les marchands anglais avaient le monopole légal du commerce avec les colonies américaines de l'Angleterre.



Cela signifiait de gros profits pour les marchands anglais, mais les consommateurs anglais et américains payaient des prix plus élevés *et* des taxes plus élevées en application de la loi.

"L'ART DE LA TROMPERIE DES COMMERÇANTS EST AINSI ÉRIGÉ EN MAXIME POLITIQUE POUR LA CONDUITE D'UN GRAND EMPIRE."

Autre conséquence : *la Révolution américaine.*

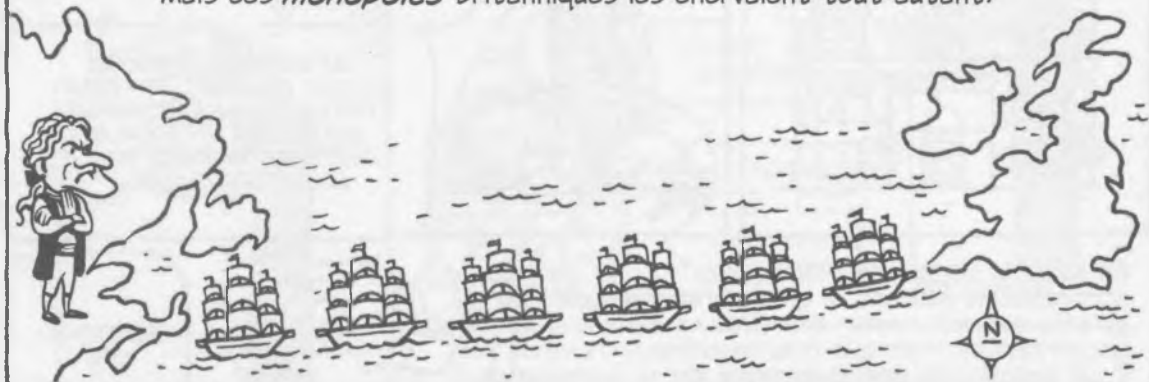
## LA LIBERTÉ OU LA MORT : la Révolution américaine

Chacun sait que les *taxes* britanniques irritaient les colons américains.



LA TAXATION SANS  
REPRÉSENTATION EST  
UNE TYRANNIE !

Mais ces *monopoles* britanniques les énervaient tout autant.



Même la East India Company ennuyait les colons. Elle pratiquait des prix exorbitants...

CE SERAIT MOINS  
CHER D'ALLER EN  
CHINE ACHETER LE  
THÉ MOI-MÊME !

C'EST  
INTERDIT !

E.I.C.

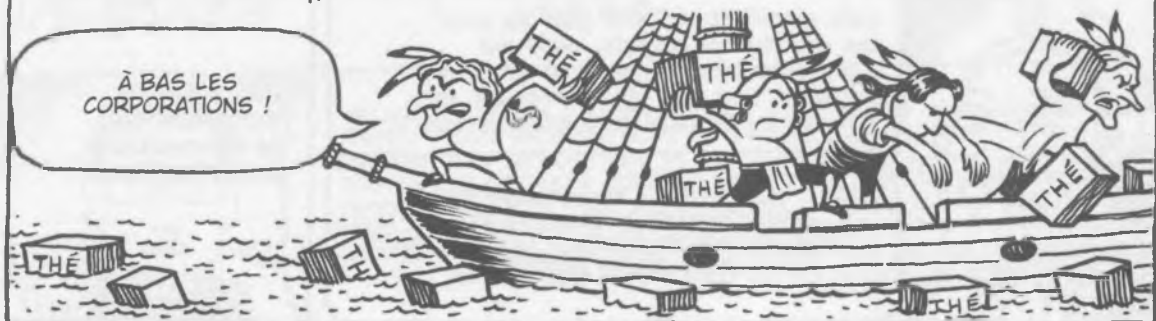


... et lorsque la compagnie fut au bord de la faillite à cause de sa cupidité irréfléchie, le gouvernement britannique la secourut en l'*exemptant* de taxes, tandis que les *colons* continuaient de payer une taxe sur le thé.



Les colons se sentirent mieux quand ils eurent jeté le thé de l'EIC dans l'eau (la Boston Tea Party, 1773).

À BAS LES  
CORPORATIONS !



La Boston Tea Party fut un facteur déclencheur de la Révolution américaine (1775-1783) ; bientôt, la France - qui avait l'habitude de se battre contre l'Angleterre depuis la page 18 - prit parti pour les Américains.



À la défaite de la Grande-Bretagne, le coût de la guerre avait rendu la dette française **exorbitante**.



Les économistes français virent la **crise** comme une **opportunité**.



Pour imposer des changements radicaux, le roi Louis XVI avait besoin de l'approbation des **États généraux**, le parlement de la France. Ceux-ci n'avaient pas été convoqués depuis plus d'un siècle, c'est ainsi qu'une bande de tout nouveaux délégués débarquèrent, brûlants d'idées radicales.



\* NDT : En français dans le texte

## UNE ÉPOQUE MERVEILLEUSE, RAPIDEMENT SUIVIE PAR UNE ÉPOQUE ATROCE : la Révolution française

Les États généraux se rebaptisèrent *Assemblée nationale* et se mirent au travail pour tout organiser.



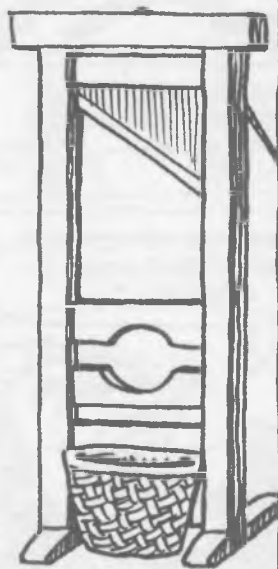
Mais les hommes ne devinrent pas rationnels d'un seul coup. Les contribuables ne payèrent pas leurs taxes rationnelles... Le prix du pain demeura élevé... Et l'Assemblée nationale se divisa en factions.



La Gauche devint folle et guillotina ses rivaux durant la *Terreur*.

S'ensuivirent le chaos,  
les invasions, le règne  
militaire de Napoléon  
Bonaparte et deux  
décennies de guerre.

L'échec des espoirs ambitieux de la Révolution française désillusionna une génération. Les auteurs européens parlèrent du **progrès** conduisant à l'**horreur**...



... et pas seulement les romanciers.  
Le champion des pessimistes de  
l'époque, de tous les temps peut-  
être, fut un intellectuel britannique :  
**Thomas Malthus** (1766-1834).

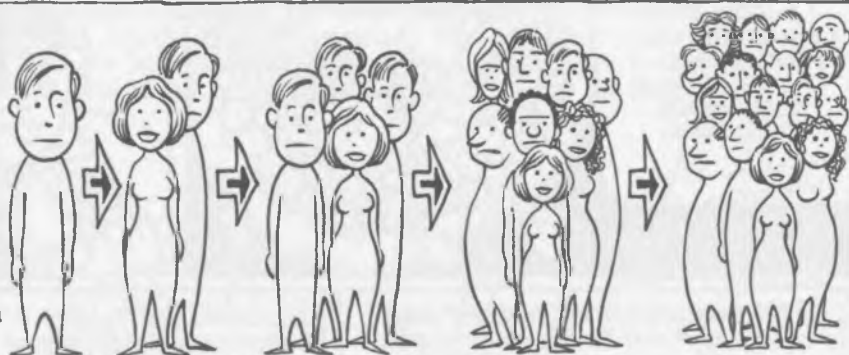




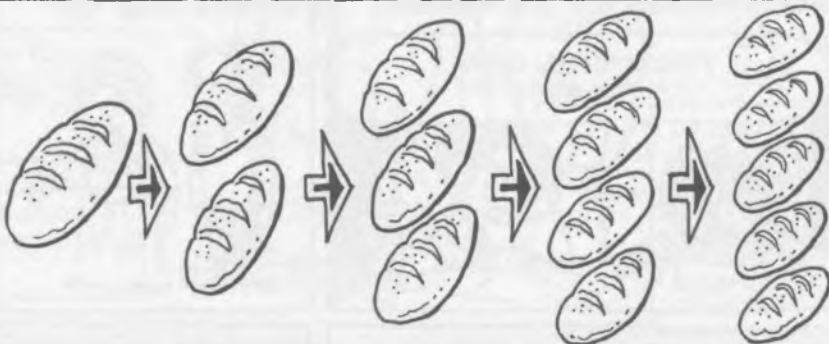
## LES SCIENTISTES : Malthus et Ricardo

L'ouvrage de Malthus *Essai sur le principe de population* (1798) était clair et logique :

Livrée à elle-même, la population **double** en quelques décennies selon une croissance **géométrique**.



Mais lorsque toutes les bonnes terres sont utilisées, l'approvisionnement ne peut plus croître au même rythme. Nous pouvons au mieux espérer une croissance **arithmétique**.



Le résultat est inévitable : c'est la **famine**.



Le **progrès**, comme la fin de la maladie et de la guerre, ne fait qu'**empirer** les choses. La maladie et la guerre maintiennent l'équilibre de la population et de l'approvisionnement.

LE PROGRÈS, C'EST NAZE !

Même la **charité** est une mauvaise idée : nourrissez les affamés aujourd'hui, et vous aurez encore **plus** d'affamés demain.

DÉSOLÉ !



MALTHUS AVAIT RAISON : NOUS NE POUVONS PAS AVOIR UNE CROISSANCE DE LA POPULATION INFINIE SUR UNE PLANÈTE FINIE. NI UNE CROISSANCE ÉCONOMIQUE, D'AILLEURS.



Mais Malthus, qui était pasteur, minimisait l'importance de la **contraception**, déjà utilisée chez certaines personnes à l'époque.



ON N'EN PARLE PAS, C'EST TOUT.

Les très pauvres *n'utilisaient pas* la contraception. Ils n'avaient pas l'argent pour se la payer ni l'éducation pour comprendre que cela marchait.

T'INQUIÈTE PAS, CHÉRIE. J'AI MON AMULETTE.



En outre, les pauvres avaient *besoin* de beaucoup d'enfants pour s'assurer que certains survivraient et prendraient soin d'eux lorsqu'ils seraient vieux.

ILS SONT NOTRE PLAN DE RETRAITE.



Ainsi, les gens n'étaient pas pauvres simplement parce qu'ils procréaient ; ils procréaient parce qu'ils étaient pauvres.

NOUS SOMMES VA-NU-PIEDS PARCE QUE NOUS SOMMES ENCEINTES !



NOUS SOMMES ENCEINTES PARCE QUE NOUS SOMMES VA-NU-PIEDS !

Pourtant, les arguments de Malthus prirent, surtout chez les riches.

JE VOUS EN PRIE, MONSIEUR, J'AI FAIM...



TON PROBLÈME, C'EST QUE TU FORNIQUES TROP !



Malthus, d'ailleurs, est l'une des raisons pour lesquelles l'économie a fini par être appelée la **science lugubre**.

JE SUIS LA PARTIE "LUGUBRE". AU CAS OÙ CE N'ÉTAIT PAS CLAIR.



Quant à la partie "science", elle fut élaborée par un ami de Malthus, l'économiste anglais **David Ricardo** (1772-1823).

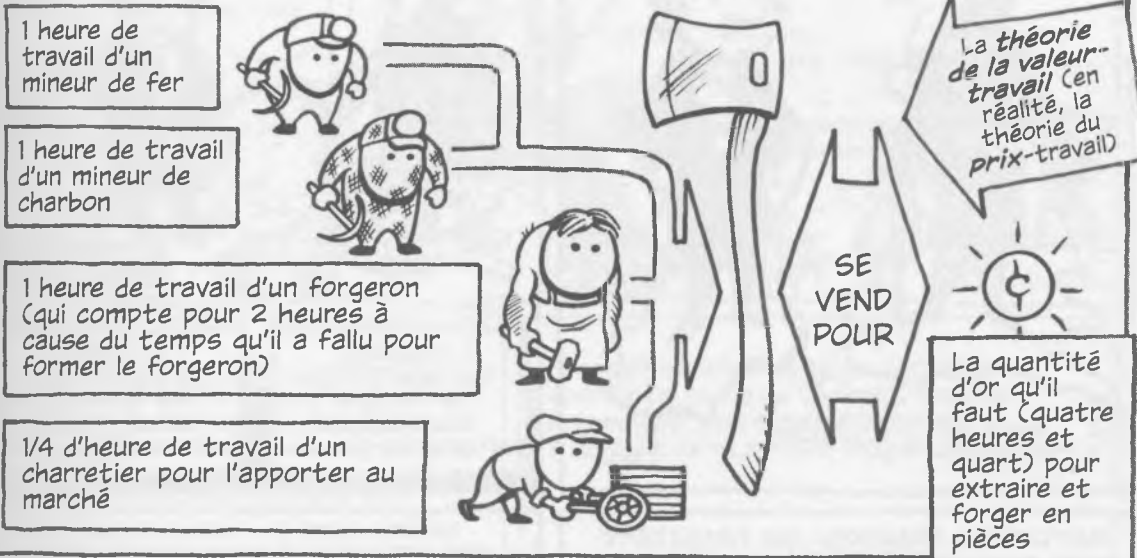
Sans doute le plus important des hommes dont personne n'a jamais entendu parler.





L'ouvrage de David Ricardo *Des principes de l'économie politique et de l'impôt* (1817) est exactement ce qu'annonce le titre : un recueil de **principes** logiques, cohérents et abstraits.

L'abstraction implique la **simplification**. Par exemple, Ricardo a simplifié la **monnaie**. Pour Ricardo, les objets étaient échangés avec des objets, en proportion du travail qui avait été fourni pour les fabriquer. Ainsi, l'achat d'une hache (ou d'autre chose) n'était en réalité qu'un échange de travail contre du travail.



Ricardo a aussi simplifié les **hommes**. Ses principes fonctionnaient sur l'**homme économique**, qui ne pense qu'à son propre gain et à rien d'autre.



Le résultat de ces simplifications, entre autres, fut une **économie totalement abstraite** - un recueil de **modèles idéalisés** du libre marché d'Adam Smith.



**SIMPLIFIÉ** NE SIGNIFIE PAS NÉCESSAIREMENT **SIMPLE**. L'UN DES MODÈLES DE RICARDO, APPELÉ **L'AVANTAGE COMPARATIF**, EST LE CONCEPT LE PLUS DIFFICILE QUE NOUS TRAITERONS DANS CE LIVRE. EXAMINONS-LE.



Dans ce modèle, Ricardo a **exclu** tous les pays sauf l'Angleterre et le Portugal, et tous les produits sauf le vin et les vêtements.



D'évidence, si chaque pays fabrique une chose de manière plus compétente, il y a du sens à ce qu'il se spécialise dans cette chose et en fasse **commerce**.



Maintenant, imaginons que l'Angleterre n'ait **aucune compétence**.  
Le commerce a-t-il toujours du sens ?  
Le sens commun nous dit que **non**.

LÀ, NOUS SOMMES **DÉSAVANTAGÉS**.  
SI NOUS LAISSONS ENTRER VOS BIENS BON MARCHÉ, NOUS ALLONS ÊTRE INONDÉS !



POURQUOI **ACHÈTERIONS**-NOUS DES CHOSES QUE NOUS POUVONS **FABRIQUER PLUS VITE** ?

1 travailleur  
fabrique 2 fûts de  
vin ou 4  
baluchons de  
vêtements par an.

1 travailleur  
fabrique 4 fûts  
de vin ou 6  
baluchons de  
vêtements par an.

MAIS ATTENDEZ : SI L'ANGLETERRE PREND, DISONS, 100 TRAVAILLEURS QUI FAISAIENT DU VIN POUR LEUR FAIRE FAIRE DES VÊTEMENTS, VOUS FABRIQUERIEZ 200 FûTS DE VIN EN MOINS MAIS 400 BALUCHONS DE VÊTEMENTS EN PLUS. EXPÉDIEZ AU PORTUGAL 380 BALUCHONS, ET IL VOUS EN RESTERA ENCORE 20 DE **PLUS** QUE CE QUE VOUS AVIEZ AU DÉPART.





L'économie politique classique était facile à enseigner, et au début du XIX<sup>e</sup> siècle, le courant dominant de la pensée économique devint *académique*. À partir de maintenant, nous dessinerons les économistes du courant dominant *de cette façon* :



Aujourd'hui encore, la plus grande partie des sciences économiques est un produit académique, et la plupart des économistes pensent en termes de modèles exacts et rigoureux.



Mais examinons de nouveau l'avantage comparatif. Voici certaines possibilités de la réalité que Ricardo a tout bonnement *exclues* de son modèle pour que celui-ci reste simple.

COMMENT EMPÊCHER LES PATRONS BRITANNIQUES DE DÉLOCALISER LEURS EXPLOITATIONS VERS LE PORTUGAL COMPÉTENT, EN ABANDONNANT AU CHÔMAGE LES TRAVAILLEURS BRITANNIQUES ? ET SI L'EFFORT D'EXPÉDITION DE TOUTS CES PRODUITS EST SUPÉRIEUR AU GAIN COMMERCIAL ? ET SI LE COMMERCE S'EFFONDRE ? LE PORTUGAL AURA TOUT LE VIN ET AUCUN VÊTEMENT !



DE QUOI TU  
PARLES ?

Le modèle de l'avantage comparatif ***peut*** fonctionner dans le monde réel, mais il peut aussi ***ne pas*** fonctionner. En lui-même, un modèle ne ***prouve*** rien.

Mais les modèles de Ricardo étaient si **convaincants** que les gens **oubliaient** constamment cet aspect, malgré les économistes qui essayaient régulièrement de le leur rappeler.



"GRANDE EST L'UTILITÉ DE LA MÉTHODE DE RICARDO. MAIS ENCORE PLUS GRANDS SONT LES MAUX QUI PEUVENT SURGIR D'UNE APPLICATION GROSSIÈRE DE SES SUGGESTIONS AUX PROBLÈMES RÉELS. C'EST POURQUOI LA SIMPLICITÉ QUI LA REND UTILE LA REND ÉGALEMENT DÉFICIENTE ET TRAHISSE."

*Alfred Marshall* (1842-1924),  
économiste britannique

Et les gens *continuent* de l'oublier. On entend encore *ce genre de choses* :



LE LIBRE-ÉCHANGE EST  
**TOUJOURS** UNE BONNE  
IDÉE ! L'AVANTAGE  
COMPARATIF LE **PROUVE !**

D'ailleurs, quand nous entendons des gens dire *ceci*...

LE LIBRE  
MARCHÉ FONCTIONNE  
**TOUJOURS !**  
LAISSEZ FAIRE !

... ils ne décrivent pas le monde réel. Ils décrivent des **modèles abstraits** dans le style de Ricardo.

Étape 1 : Supposez un libre marché idéalisé.

Étape 2 : Établissez des calculs fondés sur cette supposition.

Étape 3 : Vos calculs montreront que le libre marché est idéal.

Ce qui n'est pas une totale coïncidence : ça fonctionne parfaitement pour les riches et les puissants.

Pour une raison : un libre marché modélisé fonctionne comme une machine très bien réglée, attribuant aux gens un revenu basé sur la quantité de travail qu'ils accomplissent pour les autres. Donc, dans un libre marché parfait de manuel scolaire, si vous êtes riche, c'est parce que vous *méritez* de l'être.

ET SI  
NOUS  
VOUS  
TAXIONS ET  
DÉPENSIONS  
L'ARGENT  
POUR  
MOI ?

ÇA  
REVIENDRAIT  
À JETER  
UNE CLÉ À  
MOLETTE DANS  
LA MACHINE.  
ÇA SERAIT  
PIRE POUR  
TOUT LE  
MONDE.

L'idée que *les choses sont comme elles doivent être* est toujours rassurante, et au début du XIX<sup>e</sup> siècle, les gens *avaient besoin* d'être rassurés : l'économie *réelle* se modifiait de manière dévastatrice et déroutante.

LA RÉVOLUTION  
INDUSTRIELLE ALLAIT  
TOUT CHANGER !

CHOO CHOO CHOO